

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Les livres : La belle vie en  
commun. La vie. Je ne veux point  
mourir encore de Charles Marcilly.  
Jean-Martin Moyë : missionnaire  
en Chine : 1772-1783. Eglises,  
Emaux et Vitraux. Le Train de  
lune

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 327-328

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# LES LIVRES

## SPIRITUALITE

**La belle vie en commun**, du R. P. Lucas, paru aux Editions « Alsatia » (Paris 6<sup>e</sup>, 1, rue Garancière), contient de suggestives réflexions pour tous ceux qui vivent en communauté, soit dans la famille, soit dans la vie religieuse.

Le Père Lucas est un semeur de joie. Ses nombreux opuscules obtiennent le plus franc succès : sa fine psychologie, son ton souvent plaisant, sa langue imagée et incisive, les traits variés, font passer les vérités les plus ardues.

*La belle vie en commun* dépasse peut-être tout ce qu'il a écrit jusqu'ici. Tous les membres d'une même famille ou d'une communauté religieuse auront profit à lire cet ouvrage, qu'on aurait pu intituler *L'amour en action*.

Dans les nombreux portraits d'après nature, ou bien ils se reconnaîtront eux-mêmes, ou bien saisiront pourquoi tel ou telle de leur entourage fait fonction de rayon de soleil ou de nuée chargée d'orage.

Le R. P. ne pose pas au prédicateur ou moraliste ; il parle d'âme à âme, comme un frère, et on l'écoute volontiers.

Son ouvrage mérite de pénétrer dans tous les foyers et a sa place dans la salle de lecture de toutes les communautés religieuses.

**La vie**, par le R. P. Bouchon, S. J. — Ce livre, offert aux jeunes gens, peut avec fruit servir de manuel pour un catéchisme de persévérance. Sous une forme facile et familière, il résume avec précision ce qu'il importe de connaître pour la pratique chrétienne et l'entretien de la vie surnaturelle. Les aperçus n'y manquent pas, et tout y est ramené aux grandes idées de l'Evangile. L'exposé est exempt de toute sécheresse ou de connaissance trop abstraite. La pratique y est constamment rapprochée de la théorie. Des questionnaires à la fin des chapitres peuvent faciliter le travail pédagogique, et l'enseignement du maître peut se réduire aisément à quelques compléments, quelques lectures ou l'indication de quelques détails.

Nous ne saurions donc trop recommander cet ouvrage comme manuel de catéchisme supérieur, et tout aussi bien comme lecture salutaire à quiconque cherche à approfondir et à mieux vivre sa religion. (Editions « Alsatia »).

## BIOGRAPHIES

**Je ne veux point mourir encore**, Charles Marcilly, par Elie Maire, est un livre capable de reconforter les gens en deuil et spécialement les parents qui pleurent la disparition d'un enfant.

« Charles Marcilly : 15 avril 1894 — 19 septembre 1911... Un nom, deux dates aux termes proches enserrant à l'étroit l'énoncé

laconique d'une existence fauchée dans sa fleur.» Ainsi est faite par l'auteur la présentation de cette biographie très attachante d'un jeune étudiant, « de son vivant, fils parfait, disciple, camarade, ami de choix », dit Elie Maire, — et nous ajouterons ami de notre Suisse, « où, observait-il, la nature parle haut de Dieu, et bien des fois on se surprend à prier ». (Editions « Alsatia »).

**Jean-Martin Moyë, missionnaire en Chine, 1772-1783**, par Georges Goyau, de l'Académie française, est la biographie d'un devancier de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. A vrai dire, ce livre est composé presque exclusivement de citations. La vie du Père Moyë, qui a rencontré tant d'incompréhensions dans son ministère, qui s'est heurté à tant d'obstacles fournit à l'auteur la matière d'un livre dense. On en retiendra que les méthodes d'apostolat du P. Moyë en Chine sont celles qui prévalent de nos jours. (Editions « Alsatia »).

## ART

**Eglises, Emaux et Vitraux**, par J.-B. Bouvier, Editions Attinger, Neuchâtel. — Que l'art soit conquérant et que sa vague emporte comme fétus de paille tout ce qui s'oppose à son envahissement, il suffit de consulter le nouveau volume que M. J.-B. Bouvier consacre à certaines manifestations artistiques pour s'en convaincre.

Il a suivi avec attention, avec tendresse tout ce que les ateliers ont produit de nouveau. Il a voulu comprendre, aimer avec indulgence, comme on passe en souriant sur les fredaines d'un enfant terrible, mais intelligent. Aussi nul n'est mieux qualifié que lui pour établir la nomenclature des artistes et des œuvres et tracer la ligne ascendante d'une évolution qui éclate au regard.

Architectes et sculpteurs, verriers et peintres, mosaïstes et émailleurs trouvent par sa plume un commentateur sagace et nuancé. Pour tous les amateurs d'art heureux de connaître la place de la Suisse dans un domaine où elle fut initiatrice, *Eglises, Emaux et Vitraux* apporte un jugement sûr, une documentation étendue, une sensibilité délicate de latin.

E. V.

## ROMAN.

**Le Train de lune**, d'Emilienne Chardon, est un roman d'amour trop exclusivement, a-t-on dit, mais dans lequel l'auteur « n'a mis en œuvre que des sentiments purs et a décrit agréablement et poétiquement la Bourgogne ». L'intrigue est habilement menée, avec tact. Tous les personnages sont sympathiques, même tante Jeanne, modèle de la vieille fille. Toutefois, ce roman ne pêche pas par excès de profondeur. Ce qui s'en dégage, c'est la joie, la jeunesse, l'amour. (Editions « Alsatia »).